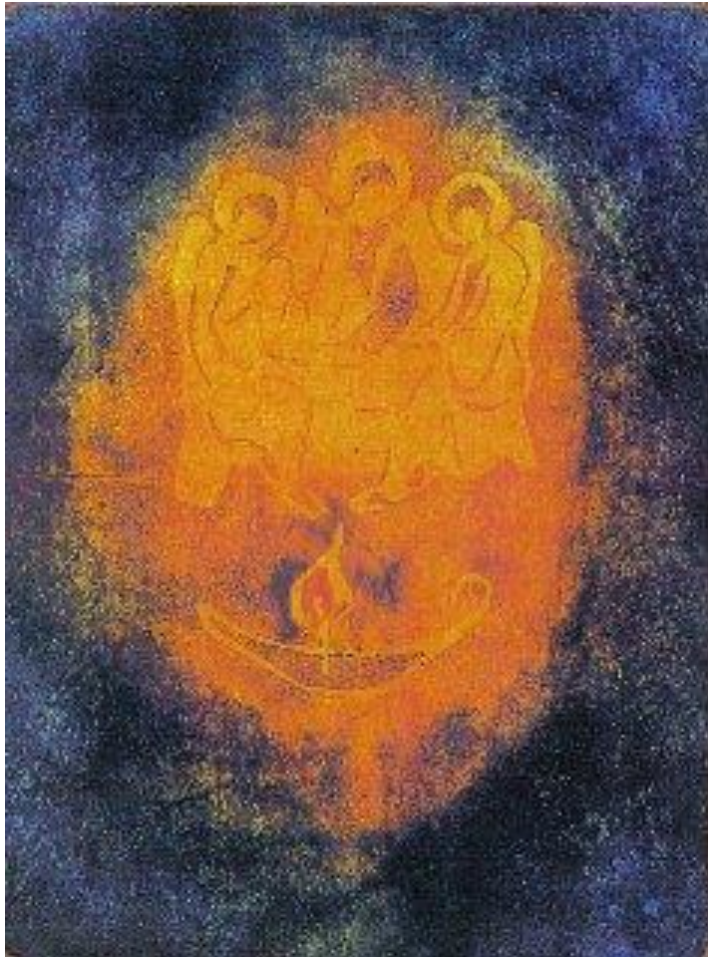


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- Quelques Nouvelles
- Décès Pierre BERNADAC
Frère Jean-Claude
- La famille BEAUGRARD s'agrandit
- Cotisation & abonnement à l'Amandier
- Notre Prière à Marie
- Évocations de l'histoire de notre Famille
Par Ghislaine DELAUZUN
- Notre rencontre avec Mgr EYCHENNE
Par Éric CAROUGE
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Notre chemin de foi dans l'Église – 2^{ème} partie
Par frère Jean-Claude
- Homélie de la rencontre régionale de Toulouse
Par Jean-Louis BRÊTEAU

N° 106 – Avent Noël - 2018

Chers amis,

Le 6 juillet dernier le Pape François réunissait à Rome plus de 300 participants venus du monde entier à l'occasion du 3^{ème} anniversaire de l'Encyclique *Laudato si'*, nous invitant à « *écouter avec le cœur* » les cris toujours plus angoissants de « *sœur notre mère la terre* » maltraitée et de ses pauvres abandonnés ; « Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps » a déclaré François qui a souligné « le danger réel de laisser aux générations futures des décombres, des déserts et de la saleté » ; Chaque jour colporte son lot de mauvaises nouvelles : réchauffement climatique, montée du niveau des océans, effondrement de la biodiversité, pollution chimique, déforestation

Pour nous disciples du Poverello, comment ne pas réentendre l'appel que François d'Assise reçoit du Seigneur dans la chapelle de San Damiano : « *Va, reconstruis ma maison, qui, comme tu le vois, est en ruines* ». Aujourd'hui, la maison commune qu'est notre planète a aussi un besoin urgent d'être réparée et que soit assuré un avenir durable. Les pauvres du monde, qui sont aussi les moins responsables des changements climatiques, sont les plus vulnérables et en subissent déjà les effets.

Crise écologique et crise sociale sont intrinsèquement liées et les « *gémissements de la création* » qui se font entendre (Rm 8,22), ne relèvent pas que de problèmes techniques ou politiques, ni même peut-être d'un simple problème moral. Ce n'est pas seulement la conséquence de la prospérité, de l'individualisme, du consumérisme, etc, mais c'est d'abord la conséquence ***d'une distorsion de l'identité de l'homme qui a oublié ce qu'il est.***

« *La terre crie parce que nous avons péché* », nous dit le Pape François évoquant l'urgence d'une conversion écologique, soutenue de façon particulière par le sacrement de la pénitence. Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. La sauvegarde de la

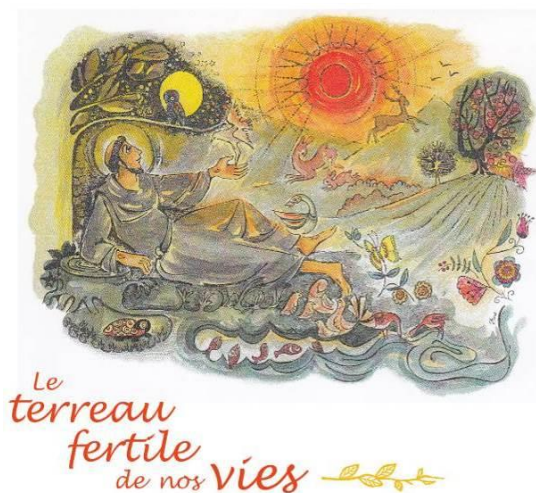
maison commune demande les « *simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme (...)* et se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur ».

Que saint François d'Assise continue à nous inspirer et à nous guider sur ce chemin. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il !

« Dieu Tout-Puissant qui est présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures, Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégeons la vie et la beauté. Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté, et non la pollution ni la destruction. Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie ».

(Encyclique Laudato Si, § 246)



Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Au Sourt, la construction de l'*ermitage de frère Jacques* suit son cours. Vous aurez quelques photos dans le prochain Amandier.
- **Bernadette et Léo HENDERSON** (Australie) vont bien. Ils arrivent juste d'une visite de famille et d'amis au Canada et USA. Mais l'assurance de voyage est si chère pour Léo qu'ils ont dû raccourcir leur séjour. A 92 ans, Léo continue de conduire.
- Sœur Marie de l'Annonciation du monastère des Clarisses de Toulouse nous apprend que **sœur Marie-Bernadette**, "notre chère sœur Sourire", est arrivée au ciel, le 14 juillet et nous demande de nous unir à la prière, et à l'Action de Grâce de la communauté.
- **Pierre BERNADAC**, le mari de la sœur de frère Jean-Claude nous a quitté à l'âge de 85 ans. Il souffrait de difficultés pulmonaires. Frère Jean-Claude a célébré les obsèques et a accompagné sa sœur Colette très touchée par cette perte. Nous partageons son épreuve et prions pour elle, pour Pierre et pour sa famille.
- Pensez à régulariser votre **COTISATION** ainsi que votre **ABONNEMENT** à l'Amandier – avant le 30 novembre.
Merci à vous

Pensez à visiter le site de notre Famille :

<https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/index.html>

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

**DÉCÈS DE MON BEAU-FRÈRE
PIERRE BERNADAC**

Pierre nous a quittés. Toute sa famille lui a rendu les dernières marques d'amour pour ce qu'a été sa vie toute donnée aux siens. Il fut un homme intègre, droit, soucieux du bien de ses enfants qui ont rendu de magnifiques témoignages au cours de la célébration.

Pierre fut un instituteur très apprécié et sut s'entourer de nombreux amis, particulièrement au village de Brassioux près de Châteauroux où il vivait avec Colette son épouse.

Il endura une longue maladie de deux ans, Colette fut jour et nuit près de lui pour le servir. Elle y laissa ses forces.

Nombreux furent ceux et celles qui furent présents à la cérémonie religieuse.

Pierre avait demandé d'être crématisé. J'ai suivi la famille au crématorium dans ces lieux inconnus pour moi. Nous nous sommes trouvés réunis dans une salle en face du corps de Pierre. L'officiant fit une exhortation qui fut une sorte de doublet avec la cérémonie religieuse, mais sans mention de vie chrétienne, bien sûr. Il m'a semblé vouloir apaiser la peine de la séparation en ne pouvant dire plus que restera le souvenir de ce que fut le défunt et ce qui avait été vécu avec lui.

Le corps fut alors emmené et nous partîmes pour revenir trois heures plus tard pour recevoir l'urne. Nous l'avons déposé dans le caveau familial et ce fut le dernier adieu.

Je ne sais pas comment on peut faire face à la mort sans une véritable foi en la Résurrection du Christ. Si le Seigneur ne m'avait pas accordé le don de la foi, je serais désespéré devant le scandale de la mort.

Ce n'est pourtant pas la foi chrétienne qui anime beaucoup. Peut-être que la force de la vie suffit pour oublier et continuer le chemin. Le fait est que la vie reprend rapidement ses droits. La blessure est pour ceux qui ont aimé. Je crois que pour eux le Seigneur Ressuscité sera le Berger qui saura consoler et faire entendre que la vie n'est pas terminée, mais qu'elle a pris un autre chemin, celui du Royaume de la Vie sans fin.

LA FAMILLE BEAUGRARD S'AGRANDIT



Jeanne 5ans et ½



Côme 4 ans



Gabriel 24 mois

Il y a bien longtemps que nous n'avons pas eu la joie de voir Constance et Jean Sébastien B. lors de nos rencontres.

Mais les dernières photos envoyées par Constance témoignent que leur petite famille est bien vivante et les parents très occupés.

Nous leur souhaitons tout le bonheur, l'énergie, l'imagination nécessaire à l'accomplissement de leur beau projet d'éducation.

8

COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT POUR LES MEMBRES & AMIS DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Année 2018/2019

(À retourner avant le **30 Novembre 2018** à notre trésorier
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Jean-Louis BRÊTEAU - 9 rue des Œillets
31830 PLAISANCE DU TOUCH

À l'ordre de : "Association Famille de la Sainte Trinité"

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

⊠ **En tant qu'Ami(s)**, je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

⊠ **En tant que Membre**, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.

Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.

Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

⊠ Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

9

NOTRE PRIÈRE À MARIE



DONNE-MOI UN CŒUR GRAND

Léonce de GRANDMAISON
Prêtre Jésuite français

Sainte Marie Mère de Dieu,
Gardez-moi un cœur d'enfant
Pur et transparent comme une source.
Obtenez-moi un cœur simple
Qui ne savoure pas les tristesses,
Un cœur magnifique à se donner,
Tendre à la compassion,
Un cœur fidèle et généreux.
Qui n'oublie aucun bien,
Et ne tienne rancune, d'aucun mal.
Faites- moi un cœur doux et humble
Aimant sans demander de retour
Joyeux de s'effacer dans un autre cœur
Devant votre divin Fils.
Un cœur grand et indomptable
Qu'aucune ingratitude ne ferme,
Qu'aucune indifférence ne lasse,
Un cœur tourmenté de la gloire
De Jésus-Christ
Blessé de son Amour
Et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.

NOS ÉVOCATIONS PERSONNELLES DE L'HISTOIRE DE NOTRE FAMILLE



MA PÂQUE À LA THÉBAÏDE

Ghislaine DELAUZUN

Les 20 ans de l'Amandier

Une nouvelle rubrique a vu le jour depuis
l'Amandier n° 101,
Chacun est invité à relater un souvenir particulier
qui l'a marqué et façonné.

Bien le bonjour à tous et toutes,
Petits et grands,
Connus et inconnus,
Je vous embrasse très fraternellement,

Que dire ?
Que le Seigneur demeurerait en ceux et celles que j'ai rencontrés,
Que dire ?
Que l'appel et l'attrait de comprendre m'a fait suivre un 'Chemin',
Que dire ?
Que l'impatience et le désir de rencontre occupe mes pensées et ma vie,
Que dire ?
Que la joie de chanter, en Cœur grâce à Marcellin, même faux
m'entraîne dans la louange,

Que dire ?

Que la rencontre intime de notre Seigneur est devenue une nourriture attendue et plus que nécessaire.

Voilà, sans trop de détails mais je vous fais comprendre ce que nôtre frère Jean-Claude a réussi à dévoiler et à provoquer, passer un enduit de toutes les couleurs, plus solide - je pense - que les peintures des pyramides.

Mais quel est cet enduit ?...

- la vie de notre Seigneur, de la Sainte Famille, et surtout notre Dieu est unique Amour. Tout cela sur ma petite personne, mais que faire ?

- La joie de pouvoir à mon tour dévoiler doucement sans trop de bruit, la beauté des peintures enduites sur tout mon être.

- Comme le chemin a été long depuis les premiers désirs d'enfant (le 24 mai 1964) jusqu'à la rencontre unique de Marie à Lourdes par l'hospitalité de l'Ardèche qui m'a procuré une clef (Bernadette M. de Scautres) de la porte du chemin, de prière.

- Puis, découverte de la vie intime avec notre Seigneur expliquée par notre Frère Jean-Claude durant 15 jours (27 mai 1985 Pentecôte dans les hauteurs d'Assise)

- puis la découverte des livres « la Bible » avec un petit groupe de « FADA » (un peu simplet en Provence) avec :

- comment ce servir de ce livre ?

- qui est décrit dans ce livre ?

- combien il est bon de comprendre les actions et les dits de notre Seigneur dans les Évangiles.

- puis les explications des lettres de Paul, Pierre, Jacques, Jean, l'Apocalypse, et ainsi passer au cours des ans et des vacances (la Louvesc, les Matelles, la Thébaïde, Beaumont...) cette merveilleuse bibliothèque (jusqu'à ne plus avoir envie dans ouvrir une autre de bibliothèque).

- puis un engagement à la Prière et à la communion sainte Claire devenue Famille de la Sainte Trinité le 31 octobre 1994 à Limoges « Moi Ghislaine, je m'engage dans la famille de la Sainte

Trinité et me donne à DIEU pour la louange de sa gloire et le service des hommes ».

J'arrête mes bavardages car vous aussi vous avez besoin de partager toutes ces années.

Que le temps passe vite d'une lecture à une autre lecture, d'une écoute à une autre écoute parfois même en m'endormant avant la fin de l'écoute (je demande pardon aux auteurs merveilleux des écrits et des enregistrements), mais, qu'importe le Seigneur est là il est présent dans la Gloire, dans l'attente de sa rencontre pour une Joie, une Fête.

Oui, vous tous et toutes, grands et petits, jeunes et déjà bien gris, connus et inconnus, chantons en cœur (chant de la Cté de l'Emmanuel)

***JE VEUX VOIR DIEU
LE VOIR DE MES YEUX
JOIE SANS FIN DES BIENS HEUREUX
JE VEUX VOIR DIEU***

Merci à vous tous,

Ghislaine



Ghislaine (2^{ème} à gauche) lors de notre studieuse rencontre des Matelles fin juin 87

NOTRE RENCONTRE AVEC MGR EYCHENNE



A l'issue de notre rencontre du samedi 14 juillet à Pamiers

C'est après l'Eucharistie célébrée dans la chapelle de frère Jean-Claude au Sourt, suivie d'un excellent repas de midi préparé par ses soins à son ermitage, que nous nous sommes acheminés (frère Jean-Claude, Pierre-Jean CARRIÉ, Jean-Louis et Régine BRÊTEAU, Éric CAROUGE) vers la Maison Diocésaine de Pamiers, pour rencontrer notre Évêque protecteur, Mgr Jean-Marc EYCHENNE.

Durant un échange extrêmement écoutant et fraternel, nous avons pu échanger et partager sur les différents aspects de notre Famille.

Pour mieux connaître le membre du Conseil, chacun de nous s'est présenté et a fait un rapide historique de son parcours dans la Famille et en Église.

Les statuts de l'Association FST lui ont été transmis.

Nous avons évoqué les différents lieux d'ermitages de notre frère de La Cassine en Normandie jusqu'au Sourt et l'évolution du groupe.

Tous les sujets qui nous sont familiers ont été abordés : la Pâque, la Retraite, les rencontres régionales, l'Amandier, le site...

Les personnes de notre groupe qui est très dispersé sur le territoire ont des engagements personnels où elles vivent, elles ont un lien avec la Famille pour un resourcement spirituel et un soutien dans la prière.

La revue de l'Amandier est le lien qui permet aux membres et aux amis qui le veulent d'être en communion de prière avec les autres ; elle permet de se donner des nouvelles et d'offrir une nourriture spirituelle par des réflexions, prières, commentaires, souvent rédigés par les membres.

Ceux qui le désirent ont fait un engagement lors de la Pâque et sont devenus membres. Plusieurs des membres sont devenus diacres dans leur diocèse respectif.

Le Père Évêque a tenu à nous rassurer sur l'importance pour lui de notre Famille même si elle est petite et vieillissante. Il est vrai que la question de la pérennité se pose, car très liée à frère Jean-Claude. Mais les fondations de l'Église vivent souvent sur de petites choses, il ne faut pas être dans la logique du faire, mais dans la communion avec Dieu. Il s'est situé comme le veilleur, comme une mère envers ses enfants dans la confiance et nous a dit l'importance du lien avec l'Église, une sécurité.

Depuis quelque temps Jean BONAVITA propose des célébrations eucharistiques le dimanche soir sur Foix pour des gens qui partent de zéro. Jean demande une consécration dans notre Famille pour cette mission. Le Père Évêque encourage cette initiative, certain que dans la foi elle donnera du fruit dans la communion des Saints. C'est dans ce terreau là que peuvent naître des vocations.

La rencontre se termine par la récitation commune de la prière de la Famille de la Sainte Trinité et par un copieux goûter que le père Évêque avait fait préparer.

Après un rapide échange entre nous dans Pamiers, chacun regagne son horizon respectif.

SEMAINE DU 4 AU 10 NOVEMBRE

31^{ème} DIMANCHE T.O.

Dominique NICOL - Mc 12, 28-34

Dt 6, 2-6 Hé - 7, 23-28 – RedA34

Ces lectures nous amènent à méditer sur deux sujets : Les deux commandements, les holocaustes et les sacrifices.

Nous retrouvons dans le Deutéronome et l'Évangile de Marc le premier commandement donné par le Christ : « ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.

Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. »

Commandement qui est la base du judaïsme et du christianisme. Le Christ le rendra universel en élargissant cet amour à toute l'humanité. Il ne sera plus question de peuple élu mais d'humanité élue.

Le second point est commun à ce passage de Marc et à l'épître aux Hébreux, il nous montre que les sacrifices n'ont plus lieu d'être. Le sacrifice ultime ayant été accompli en la personne de Jésus Christ. Derrière ce sacrifice nous retrouvons les deux commandements.

1 - Méditation sur les deux commandements :

A - Tu aimeras Dieu plus que tout :

Aimer, aimer, existe-t-il quelque chose de plus beau dans la création ?

La haine sème la mort.

L'Amour crée et donne la vie.

Dieu n'est-il pas notre créateur et n'est-il pas la vie ?

Aimer, dans ce commandement, quand il se manifeste, prend curieusement le sens d'un mot qui fait d'abord penser à un défaut, c'est « l'envie ».

En général un envieux fait penser à jaloux, ambitieux, orgueilleux, gourmand, etc.

Dans notre cas l'envie est le moteur, la force qui nous pousse vers Dieu. Envie de rencontrer Dieu, de le servir, de le suivre, de l'entendre, de le voir...

Envie que l'on retrouve dans l'amour de ses enfants, de sa femme ou de son mari, de ses parents. L'autre, l'aimé devient une raison de vivre, d'être, le moyen et le but, le pour et avec lui.

Aimer Dieu, se vit par cette envie de l'autre, de l'aimé.

Plus cet amour grandit, plus cette envie est présente à chaque instant. L'amour devient présence, présence de Dieu dans la pensée, dans le cœur et dans la chair. L'envie devient un appel, un cri.

L'envie devient tristesse de le sentir loin, joie de savoir qu'il est présent.

Paradoxe de l'envie, plus elle grandit, plus l'amour se fait présent, plus Dieu est proche, plus il nous manque, plus on a besoin de lui.

Dieu est une source d'Amour,
L'Amour une source d'envie,
L'envie une source de vie,
Source qui nous garde « en vie ».

L'Amour grandit et il devient plus fort que tout, il est « tout ».

Il n'efface pas, il ne fait pas oublier, il ne prend pas la place de, il nourrit notre amour pour les autres et la création, et il devient pardon, charité, tendresse, agir, etc.

Comme une source d'où naît un ruisseau qui devient rivière dont l'eau irriguera les champs et les bois, désaltèrera les bêtes et les hommes, l'Amour sera une source de vie.

Ce « tout » n'existe et ne vit que grâce à la source, et cette source c'est Dieu.

Il est aisé de savoir si l'on aime Dieu, il suffit de voir si cette envie est présente en nous. Cela ne trompe pas, si nous oublions Dieu la journée, trop pris par nos petits soucis et ne pensons à lui qu'au moment de la prière du matin et du soir, notre amour est bien faible pour ne pas dire inexistant.

B - Tu aimeras ton prochain comme toi-même :

Ce commandement nous indique clairement qu'il faut s'aimer soi-même. Cet amour identique au premier, semble avoir un fondement différent. Dans le premier commandement c'est un amour sans restriction, sans question, sans passion. C'est un élan vers, on se donne au travers de lui.

Celui du second est lié au discernement.

Les écrits des Pères du désert et de ceux qui les suivirent, répètent qu'il ne faut pas s'aimer soi-même, ce qui semble être en contradiction. Sont-ils réellement en contradiction ?

Ils ne parlent pas de la même chose.

Dans ce commandement il s'agit d'aimer le divin qui est en nous, l'Adam primordial créé à l'image du Père. Ce divin se retrouve dans chaque homme et dans toute la création.

Ce qu'il faut rejeter et que rejettent les pères c'est notre égoïsme, notre orgueil, nos passions, notre cruauté, etc.

Ce regard sur nous-même dont l'objectif n'est pas de faire du nombrilisme, ni de tomber dans du narcissisme, a pour but de faire le tri entre le bon grain et l'ivraie. Pour y parvenir il faut être armé d'une qualité : le discernement.

Il faut un regard perçant et clair pour oser regarder la réalité. Devenir le spectateur impartial de sa propre vie, de sa conscience.

Ce bon grain, c'est le divin qui est en nous, c'est ce souffle que nous donna Dieu. C'est cette partie et uniquement elle qu'il faut aimer.

Quand nous prenons conscience de cette partie en nous, instinctivement nous prenons conscience de son existence dans l'autre,

dans le prochain. C'est l'œuvre de Dieu dans ce prochain que nous devons aimer.

Cette découverte nous montre aussi notre faiblesse, notre impuissance, nos défauts et nos fautes. Cela nous aide à mieux comprendre l'autre, à avoir de l'indulgence et à pardonner.

Nous retrouvons au travers de ce commandement ce passage du « notre Père » :

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

C - Les deux commandements et le Notre Père :

Cette prière donnée par le Christ est l'application des deux commandements.

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne,

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,

Donnes nous notre pain de ce jour

Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés,

Ne nous laisses pas entrer en tentation,

Mais délivre-nous du mal.

C'est l'appel de l'homme vers Dieu, d'un enfant à son Père, un cri du cœur mélangé de souffrance, de joie, d'impatience, d'espérance, de confiance. C'est une prise de conscience. C'est l'envie de la rencontre.

C'est aussi, avec la répétition du « nous » une parole d'amour pour le prochain.

Le pain, le pardon, la protection contre les tentations et la délivrance du mal est pour tous.

Prière universelle qu'un cœur émet pour toute l'humanité et la création.

2 - Méditation sur le sacrifice de notre Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu :

L'ampleur d'un sujet comme celui des sacrifices dépasse notre compétence. Sur toute la terre, dans tous les peuples il y eu des sacrifices, des plus terrible, la mort d'un être humain, en passant par celle d'un animal, à l'offrande des fruits de la terre pour arriver à celui du Christ.

Dans ce sacrifice du Christ nous allons retrouver les deux commandements. A la différence des autres sacrifices, celui du Christ est consenti, il l'a choisi car il est Dieu.

Au jardin des oliviers Il va demander à son Père dans Matthieu 26,39 : « Et allant un peu plus loin et tombant la face contre terre, il pria, disant : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! " »

Le Christ va obéir non pas par peur mais par Amour pour Dieu. Il sait qu'il peut tout demander à Dieu mais il ne le fait pas. Quelle plus belle preuve d'Amour que d'obéir tout en sachant les conséquences terribles.

Il se sacrifie aussi par Amour pour l'humanité, pour la sauver. Ce n'est pas lui qui a péché et qui mérite la mort. Il prend notre place, il se donne. Geste dont il est impossible d'imaginer l'ampleur. Pensez, il s'est donné pour ceux qui étaient présent, mais aussi pour toute la terre, ceux du passé et toute l'humanité future. Peut-on donner une plus grande preuve d'Amour ?



SEMAINE DU 11 AU 17 NOVEMBRE

32^{ème} DIMANCHE DU T.O.

Jean BONAVITA - Mc 12, 38-44 – RedA34

Dans ce monde nous constatons que beaucoup d'hommes ont des attentes différentes. Par exemple ces pharisiens cités par Jésus, qu'espèrent-ils ? Posséder de l'argent pour jouir de ceci et de cela ? Et en même temps ils semblent chercher véritablement à connaître Dieu.

Il y a donc un mélange chaotique et étrange dans leur recherche où ils s'égarent.

Quant à la pauvre veuve de l'Évangile, quelle est son attente lorsqu'elle met ses deux piécettes dans le tronc du Temple ?

Peut-être avait-elle lu l'histoire de la veuve de Sarepta, et espérait-t-elle bénéficier comme elle d'un miracle ?

Peut-être désirait-elle une mort rapide, comme Job, puisqu'elle n'avait plus rien pour vivre ?

On devine à la réaction du Seigneur Jésus qu'Il va se passer quelque chose de nouveau, hors du commun, une vraie nouveauté. De quoi s'agit-il ? Il saisit l'occasion de cette offrande totale de la pauvre veuve pour révéler ce qu'est la véritable offrande qui plait à Dieu. C'est l'action de grâce, l'abandon total de soi entre les mains du Seigneur.

Le passage de Marc ne mentionne pas encore explicitement la Passion, qui va apporter le renouveau attendu, mais il nous suggère qu'il va intervenir. Il souffre que nous soyons égarés, loin de Dieu, et annonce qu'Il va prendre les choses en main.

C'est concrètement par ses mains ouvertes sur la Croix, par ses mains donnant Son Corps et son Sang à ses disciples qu'il réalisera cette nouveauté qui est le véritable culte. La pauvre veuve aura annoncé en déposant de ses mains toute sa fortune dans le trésor du Temple, cette heure du Nouveau Temple, du nouveau culte en esprit et en vérité.

SEMAINE DU 18 AU 24 NOVEMBRE
33^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Marie-Françoise COTTRET - Mc 13,24-32

Les lectures de ce dimanche nous invitent à méditer sur la fin du monde.

En effet au cœur de l'automne, en ce moment où les feuilles meurent et tombent, cet Évangile nous montre une image de printemps. Le figuier, dont les branches deviennent tendres ; au moment où sortent les feuilles, qui annoncent que l'été est proche.

Cette image pleine d'espoirs et de promesses, Jésus l'applique à la fin des temps, à la proximité de sa venue. Lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'Homme est proche sur le seuil.

Bien sûr, il y a d'autres images et d'autres signes, avant-coureurs du retour de Jésus, beaucoup moins champêtres, inquiétantes même. Il y a de terribles détresses dont parlait l'Évangile, le soleil et la lune, qui perdent leur éclat, les étoiles qui tombent du ciel, le bruit de la guerre et l'horreur des persécutions.

C'est vrai, il y a tout cela dans la bouche de Jésus. Mais une autre image, celle de la branche qui se gonfle sous la sève qui monte et du bourgeon qui éclot sous la poussée de la vie. Elle aussi dans la bouche de Jésus.

A trop uniquement regarder les images qui suscitent l'appréhension de la fin du monde, nous en viendrions à oublier la fraîcheur de celle qui annonce la vie en plénitude nouvelles. Comme d'ailleurs, nous oublions que ce monde, sans attendre les derniers temps, est déjà profondément marqué de violence, d'injustice, de haine.

Ce que le Seigneur nous annonce, c'est moins la fin de ce monde que la naissance d'un autre. C'est moins la perte de ce monde marqué par le péché que la restauration d'un monde nouveau où les mots de liberté, d'égalité et de fraternité ne seront plus de vains mots. Car

Jésus précise explicitement que les seigneurs de tristesse et de peur, et qui ne sont que de passage, ne sont plus là que pour annoncer le seul événement qui importe et qui mérite de mobiliser toutes nos énergies et toute notre attente : "De même vous aussi lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'Homme est proche sur le seuil".

Certes, la naissance du monde nouveau sera précédée d'un déchirement, d'une perte, d'un bouleversement, mais n'est-ce pas le lot de toute naissance ? Sait-on jamais si la branche de figuier souffre d'éclatement lorsque la sève de l'intérieur pousse et fait gonfler ses parois ? Ou si le bourgeon a mal lorsqu'il doit éclater pour céder la place aux fleurs et aux feuilles ? Nous ne posons même pas la question tellement notre regard est attiré, déjà vers le spectacle verdoyant et florissant du printemps. Qui plaindrait la tige ou le bourgeon ?

Il en est de même pour la naissance d'un être humain, malgré les douleurs de l'enfantement, et même si l'on en a conscience, la joie de donner naissance l'emporte sur l'appréhension de la douleur.

Naturellement, on sait hiérarchiser les valeurs pour relever le regard vers le bien promis, vers la récolte à venir, la beauté d'un paysage en fleur, la naissance d'un enfant.

Il en est de même pour l'Église quand elle regarde vers le fil des temps et en prenant conscience des douleurs qui marquent aujourd'hui les hommes. Bien sûr, notre humanité est promise à l'épreuve et même à un certain cataclysme final à travers lequel la figure actuelle du monde sera transformée. Mais c'est la joie qui l'emporte, puisque le Fils de l'Homme, Jésus Notre Sauveur, est désormais tout proche sur le seuil. A travers tout ce qui peut nous contrarier, c'est Lui que nous attendons, c'est Lui qui nous apporte la paix promise.

Telle est la joie de l'Église, et celle de chacun de nous, une joie qui l'emporte toujours. Parce que le Seigneur Jésus est de plus en plus proche et que chaque nouveau déchirement est le signe qui ne peut tromper, que Jésus se rapproche encore davantage.

Parce que chaque misère et même chaque péché, qui maintenant nous saute aux yeux, sont la preuve sûre que le voile est sur le point de se déchirer et que nous allons bientôt faire face à Jésus et être noyés dans l'Amour et la Miséricorde, car plus Jésus se fera proche, plus le

monde sera écartelé, et plus notre misère sera évidente, plus aussi nous serons aspirés par la puissance de son Amour. Et plus il sera facile et plus il sera doux de Lui ouvrir la porte. “Voici que je me tiens à la porte, disait Jésus, et que je frappe : si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui pour un souper, moi près de lui, et lui près de moi” Ap 3,20.



Avec Saint Paul dans l’épître aux Romains, c’est dans l’espérance que nous vivons ce temps présent :

“J’estime donc qu’il n’y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu... Elle a gardé l’espérance d’être elle aussi, libérée de l’esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d’un enfantement qui dure encore” Rm 8, 18-22.

SEMAINE DU 25 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE
34^{ÈME} DIMANCHE DU T.O.
LE CHRIST ROI

Marie-Françoise COTTRET - Jn 18,33b-37

Jean dans son Évangile nous rapporte l’interrogatoire de Jésus par Pilate, c’est que Jésus est le roi de l’humanité au moment même où il donne sa vie pour elle. En fait d’interrogatoire, d’ailleurs ce face à face entre le représentant de l’immense empire romain et un condamné à mort.

Un dialogue s’installe, Pilate va reconnaître que le véritable roi c’est Jésus Christ. Quand celui-ci dit à Jésus : “Alors, tu es roi ? Jésus reprend, c’est toi qui dit que je suis roi”. Tu as tout compris, tu le dis toi-même.

“Ma royauté n’est pas de ce monde”. La royauté que Jésus revendique se distingue de celles dont les visées et les moyens sont du ressort de ce monde ; sa royauté à lui n’a nul besoin de la force et des procédés habituels de l’action politique, il la tient de Dieu. Alors que Jésus aurait pu se faire proclamer roi après les miracles impressionnants, il a toujours demandé à ses disciples de ne faire aucune publicité à son sujet. Et c’est maintenant, pendant sa passion, alors qu’il est faible, que Jésus se reconnaît roi. Il nous montre ainsi qu’il est un roi au service des hommes et qu’il préfère ses frères à sa propre vie.

“Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix”, affirme Jésus à Pilate. On comprend que la vérité n’est pas une idée que l’on possède mais quelque chose qui nous possède ... En réalité quelqu’un qui nous possède. Chercher la vérité, ce n’est pas faire la guerre à ceux qui ne pensent pas la même chose que nous, mais c’est être à l’écoute de la vérité, c’est-à-dire Dieu.

“Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix”. Cela nous rappelle cette Parole du Père “Écoutez-Le”, prononcée au Baptême de Jésus et à la Transfiguration.

Voilà que juste avant de mourir, Jésus nous dit que celui qui lui appartient est celui qui écoute sa voix.



“Jésus de Nazareth Roi des juifs”

Appartenir au Christ, c’est écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique afin d’accueillir le Christ Roi qui règne dans notre cœur.

Nous sommes fils et filles de Dieu, nous sommes fils et filles de roi, et nous savons que nous hériterons du Royaume de notre Père. Déjà nous puisons dans le trésor du Royaume, qui est la grâce, la vie de Dieu en nous, l’Amour de Dieu donné en surabondance, la joie de savoir que nous sommes aimés du Roi.

Cette fête du Christ Roi nous invite à réfléchir sur la royauté de service proposée par le Jésus et agir selon sa vérité, afin de transformer notre monde.

La base du pouvoir doit être l’Amour de la Vérité.

SEMAINE DU 2 AU 8 DÉCEMBRE
1^{er} & 2^e DIMANCHES DE L’AVENT
Jean-Yves TROUVÉ - Lc 1, 26-38

L’immaculée conception

Un peu d’histoire :

Le dogme de l’Immaculée conception fut proclamé par le Pape Pie IX en 1854 à la suite d’une lente évolution dans l’Église Catholique.

Un débat théologique s’ensuit entre des théologiens de différents ordres qui s’appuient sur les Pères de l’Église qui dès les premiers siècles avaient évoqué cette croyance.

Le débat se développe à partir du XIV^{ème} siècle et s’étend jusqu’au XVIII^{ème} avec des prises de positions de plus en plus répétées des Papes.

Pie IX, après avoir consulté l’ensemble des Evêques catholiques ainsi que des commissions de théologiens, définit ce dogme de manière solennelle le 8 Décembre 1854 par la bulle Ineffabilis Deus. La déclaration dogmatique est exprimée vers la fin du document :

- « Nous déclarons, Nous prononçons et définissons que la Bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa conception a été, par une grâce et un privilège spécial de Dieu Tout Puissant, et en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre Humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, que cette doctrine qui l’enseigne est révélée de Dieu, et par conséquent qu’elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles ».

Le décret a été formulé pour dire que l’Immaculée Conception n’était pas une nécessité logique, mais qu’elle était plutôt un Don de Dieu.

Le 25 Mars 1858, lors de sa 16^{ème} apparition, la Dame de la Vision révèle son nom à la petite Bernadette Soubirous qui raconte ici :

- « Elle leva les yeux au ciel joignant en signe de prière ses mains qui étaient tendues et ouvertes vers la Terre et me dit : - Que soy era Immaculada Counceptiou, 'Je suis l'Immaculée Conception'.

Dans l'évangile de Saint Luc 1, 28, l'Ange Gabriel emploiera dans sa Salutation à Marie un autre terme qui à mon sens veut dire exactement la même chose, « Comblée de Grâces ». Marie est dans sa conception Comblée de Grâces, il n'y a pas de place pour le péché, Marie est sans tache, conçue sans péché, conçue telle par la Volonté Divine du Père pour accueillir le Sauveur de l'Humanité.

Cette Volonté Divine permettra à Marie de répondre sans hésiter : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il en soit fait selon ta Parole » Luc 1, 38.

Cette Volonté Divine aura pour écho le cri d'Elizabeth sentant son enfant tressaillir en elle lors de la visite de Marie : « Bénie es-tu entre toutes les Femmes » Luc 1, 42, « Oui Bienheureuse Celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur » Luc 1, 45.

Et dans ce moment indescriptible par la langue des Hommes, que seule a connu Marie dans cette inconcevable réalité où Dieu descend parmi les Hommes en faisant d'elle son chemin, elle entonnera son cantique qui dans ses premiers versets louera à pleine voix son Créateur :

« Mon âme exalte le Seigneur et mon Esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,

Parce qu'il a levé les yeux sur l'abaissement de sa Servante.

Oui, désormais toutes les générations me diront Bienheureuse,

Car le Tout-Puissant a fait pour Moi de grandes choses

Saint est son nom... » Luc 1, 46-49 ;

Dans la lettre de Saint-Paul Apôtre aux Romains, il est écrit : « de même que la faute commise par un seul conduit tous les Hommes à la

condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les Hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul Homme a obéi. (Rm 5, 12-19)

Dans le récit de la Genèse au chapitre 3, le serpent s'adresse d'abord à Ève, et elle succombera à son pouvoir de séduction. Elle mange le fruit et en donne aussitôt à Adam qui en mange. Le serpent a un pouvoir sur Adam et Ève qui ont été créés dans le Paradis, mais on peut s'étonner que le serpent qui est venu tenter le Fils de Dieu dans le désert, n'ait rien tenté lors de l'acceptation de Marie. Marie qui était Immaculée conception dans le sein du Père, ne pouvait être atteinte par le pouvoir du serpent, car Marie était toute acceptation dès son origine, Marie était Servante du Seigneur dès sa conception. L'acceptation de Marie a participé à cette Parole de l'Évangile selon Saint Jean 1, 14 : « Et le verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa Gloire, la Gloire qu'il tient de son Père comme Fils Unique, plein de Grâce et de Vérité. »

A la suite de quoi nous pouvons aisément imaginer Saint Paul écrire aux Romains :

« De même que la faute commise par une seule a conduit tous les Hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la Volonté du Père a conduit l'Humanité à la justification qui donne la vie. En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'une seule a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'une seule Femme a obéi. »

- Seule la Pureté Absolue pouvait contenir le Oint du Père.

- Seule un écrin sans défaut et confectionné par Son Créateur pouvait accueillir un tel Joyaux.

- Seule une acceptation inébranlable pouvait laisser s'accomplir la Volonté Divine.

On ne peut que contempler et accepter ce mystère qui est que le Père a tout mis dans le « Oui » de Marie, que notre salut à tous repose avant le « Oui » du Christ dans le « Oui » de Marie.

A l'image d'Abraham qui par l'acceptation du sacrifice de son Fils est devenu le Père de la multitude, Marie par son acceptation est devenue Mère de tous les Hommes.

Marie est celle qui porte toutes les vertus, Marie est Mère de tendresse, Mère de Miséricorde, Marie est celle qui console, celle qui intercède pour chacun de nous, celle qui a donné le Fruit de ses entrailles pour nous les Hommes et qui l'a vu mourir. Aucun adjectif, et pourtant nombreux ont été employés pour qualifier Marie, ne peut décrire ce que Dieu le Père a donné à Marie, car ils ne font qu'amoindrir la réalité de Marie.

L'Amour Absolu de Dieu porte en Lui la Perfection de Marie, car nous qui portons dans notre mémoire l'Amour Infini de Dieu, nous portons aussi en nous la mémoire de l'Amour Infini de sa Très Sainte Mère. Et c'est pourquoi le Démon, qui n'a pu approcher la Toute Pure et Très Sainte Mère de Dieu lors de l'Annonciation, s'acharnera à détruire et à pervertir sur Terre l'image véritable de la Femme.

Implorons vraiment Marie de ne cesser d'intercéder pour nous, pour ce monde qui s'en va vers sa perte, implorons vraiment Marie de venir consoler le cœur de tous ses enfants qui souffrent de l'absence de leur Mère, implorons Marie d'intercéder pour toutes les Femmes qui ont perdu toute grandeur féminine et maternelle, et surtout pour toutes celles qui ont rejeté un jour le fruit de leurs entrailles.

Amen



SEMAINE DU 16 AU 22 DECEMBRE

3^e DIMANCHE DE L'AVEUT

Jean-Yves TROUVÉ – Lc 3,10-18 – RedA70

A la lecture de ce passage, on peut dire que Jean-Baptiste emploie un ton assez ferme, et ce depuis le verset 7 où il commence à traiter les foules qui viennent se faire baptiser d'« engeance de vipère », de quoi les faire repartir.

Je ne suis pas sûr qu'une personne aujourd'hui, désireuse de trouver Dieu dans le Sacrement de Baptême et trouvant sur le perron de l'église un prêtre le traitant de la sorte, n'aille pas voir ailleurs.

Dans le Petit Larousse, la définition du mot « engeance » est : « groupe de personne que l'on méprise ».

On peut penser que la foule, ayant entendu parler du Baptiste et qui se demandait à son sujet s'il n'était pas le Christ, croyait que le simple fait de se faire baptiser dans l'eau suffisait à trouver Dieu et se réconcilier avec Lui : « qui vous a suggéré d'échapper à la colère prochaine » Luc 3, 7.

Jean leur explique qu'il faut aussi produire des fruits dignes du repentir, « car tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu » Luc 3, 9.

Les foules, certainement très préoccupées par ce discours, s'empressent donc de demander au Baptiste ce qu'elles doivent faire pour obtenir le repentir.

Dans ce passage de l'évangile de Luc, on peut discerner trois groupes :

- Les foules, c'est-à-dire le peuple, Jean leur ouvre la voie du partage, de l'amour entre frères, de la pauvreté, de la compassion, de la charité : que celui qui a, partage avec celui qui n'a rien.

- Les publicains, en bref l'administration : restez loyaux envers la loi.

- Les soldats, autrement dit l'armée : n'abusez pas de votre pouvoir, de votre force.

Nous pourrions rajouter un quatrième groupe, les chefs, ceux qui commandent, les politiciens, rien à leur sujet, il conseille juste aux publicains et aux soldats de faire simplement ce qui leur ait prescrit, à eux de voir si cela est juste.

On peut tout de même constater que, que ce soit Jean-Baptiste ou Le Christ lui-même, aucun n'est intervenu dans le fonctionnement de la société humaine telle qu'elle était constituée, aucun n'a critiqué son fonctionnement, aucun n'a dit qu'il ne fallait plus de pauvres ; ils ont simplement demandé que l'on s'en occupe, aucun n'a critiqué ou contesté les collecteurs d'impôts, ils leur ont simplement demandé de faire leur travail correctement et de ne pas abuser de leur fonction, aucun n'a critiqué ou contesté l'existence du corps armé, ils leur ont simplement demandé de servir dignement et de ne pas abuser du pouvoir qui leur était confié.

Le Christ n'a pas renvoyé chez lui l'occupant Romain et le Christ a mangé avec les collecteurs d'impôts.

On peut en conclure que Dieu ne s'intéresse simplement qu'à notre conscience, à notre salut, et qu'à chaque instant il nous montre la voie qui nous permet de revenir vers lui, à nous de juger, avec notre conscience éveillée, si cela est juste.

SEMAINE DU 23 AU 29 DÉCEMBRE

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVEUT

Jean-Louis et Régine BRÊTEAU – RedA88
Mi 5, 1-4; Ps 79 ; He 10, 5-10 ; Lc 1, 39-45

En ce quatrième dimanche de l'Avent, les textes de la liturgie nous invitent à approfondir notre attente de la venue dans ce monde de celui qui, envoyé d'en-haut par le Père des cieux, sera le véritable berger, le vrai roi du Nouvel Israël. Le prophète Michée (Mi 5, 1-4) annonce à l'avance que sa naissance aura lieu à Bethléem, dans la ville du "*plus petit des clans de Juda*". Ce pasteur révélera la puissance infinie du Seigneur Dieu (Ps 79, 2-4). Sa propre puissance "*s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre*" et, ajoute Michée, "*il sera la paix*" (Mi, 5, 4).

C'est bien de cette paix qu'est enveloppée la scène de la Visitation que nous rapporte Saint Luc (Lc 1, 39-45) puisque, alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère, ce petit enfant apporte déjà la paix par sa seule présence. Par la grâce de l'Esprit-Saint qui a recouvert Marie de son ombre (Lc 1, 35) et qui a saisi cet autre enfant, Jean-Baptiste, qui est dans le ventre de sa mère Elisabeth, cette paix s'accompagne d'une grande joie, car dit sa cousine à Marie, "*lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi*".

Comme Elisabeth, laissons-nous donc saisir, pendant cette semaine avant Noël, de cette joie qui nous vient d'en-haut ! Que l'Esprit-Saint se joigne à notre esprit pour saluer Marie avec les mots inspirés à sa cousine, que nous répétons à chaque fois que nous récitons le Rosaire : "*Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni*". Si nous disposons ainsi nos cœurs, soyons sûrs que par l'intercession de notre Mère du Ciel, nous pourrions en vérité nous associer à l'offrande que fait à son Père des Cieux le Berger et le Roi du Nouvel Israël : "*Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté*" (He 10, 9) et nous serons, comme nous l'assure l'auteur de la Lettre aux Hébreux, "*sanctifiés grâce à l'offrande que Jésus-Christ a faite de son corps, une fois pour toutes*" (Hé 10, 10).

NOTRE CHEMIN DE FOI DANS L'ÉGLISE

RETRAITE ANSCHALD

Dimanche 29 octobre 2017

2^{ème} partie

Frère Jean-Claude

Qui est Seigneur et qui donne la vie. Il procède du Père du Fils.

Le Saint-Esprit est Seigneur comme le Fils. On ne dit pas explicitement qu'il est Dieu, alors qu'on déclare la divinité du Fils.

On est amené à voir que par sa procession, la spiration du Père, Il est Dieu. Mais il faudra encore du temps pour arriver à une pleine reconnaissance de sa Divinité.

Le grec utilise le genre neutre pour qualifier le Saint Esprit, et non le genre masculin qui aurait signifié clairement qu'Il est une Personne. L'article **To** est neutre, r l'article **o** est personnel.

To Pveuma = l'Espritro Ayov = Saint, To Zopoiov = Donateur de vie, procédant du Père.

Les Églises ont confondu origine et envoi.

Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire.

Adoré, c'est la reconnaissance de la divinité (mais les empereurs veulent aussi être adorés). Même gloire que le Fils recevant son Être par spiration, la Sainteté, la Puissance et l'Agir divins.

Il a parlé par les prophètes. Le prophétisme est dû au Saint-Esprit. Il est l'auteur de l'inspiration qui a annoncé le mystère divin. Saint Athanase et Saint Grégoire de Nazianze auraient voulu qu'on dise explicitement sa divinité. On a préféré le dire par des périphrases,

peut-être pour ne pas recommencer les difficultés de Nicée en utilisant le mot consubstantiel pour le Saint-Esprit.

Le Symbole est de 381, et l'année suivante, en 382, un synode à Constantinople proclamera sa consubstantialité avec la Trinité.

Conclusion

Il a fallu avoir recours à des notions philosophiques pour préciser la Révélation. La foi nécessite un éclaircissement d'ordre intellectuel. Souvent, les chrétiens ne s'en préoccupent pas et le risque est de confesser sa propre foi sans qu'elle soit celle de l'Église, ou de ne pas la comprendre suffisamment.

N'oublions pas que nous avons été créés à l'image du Christ première Image, et que nous avons reçu de Lui un esprit intelligent qui doit s'exercer aussi dans le domaine de la foi.

V - La nouveauté de la foi chrétienne en la Trinité

Il n'est pas possible de démontrer naturellement que Dieu est Trinité. On ne peut simplement que réfléchir sur ce que cela implique, c'est la tâche du théologien qui doit mettre en lumière la nouveauté de la foi de l'Église. Un ultra-orthodoxe Juif que le Seigneur a converti au catholicisme écrit dans son livre "de kippa à la croix" : « Jamais les prophètes ne nous ont amenés à croire en un Dieu trinitaire qui se ferait chair. A nos yeux de Juif, la Trinité abolit le commandement numéro 1 du judaïsme : « Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu qui est Un ». Pour un Juif, un Dieu Trinité n'est pas compatible avec le Dieu Un (p. 151) ».

Personne en effet, ne peut voir qu'il existe un Dieu trinitaire, un Dieu qui s'incarne, c'est par un don de révélation que nous pouvons croire. Nous sommes heureux, privilégiés même, d'avoir reçu ce don par le Saint-Esprit.

Dans l'Évangile de Matthieu 16, 13-19, quand le Christ demande à ses disciples : « Pour vous, qui suis-je ? Et que Saint-Pierre lui répond : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant, » Jésus fait cette déclaration : « heureux es-tu, Simon car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux. »

Ainsi, ce qu'a dit Pierre, il ne l'a pas compris grâce à son intelligence, cela lui a été révélé d'en haut. De même, Saul aura besoin d'une illumination pour comprendre ces choses.

Il en va de même pour l'Eucharistie, comment comprendre qu'on puisse manger et boire la Personne de Jésus ? Cela dépasse complètement la raison humaine.

Il faut bien comprendre que le christianisme est fondé sur la folie de la Croix, c'est à dire au-delà de la raison humaine, de l'intelligence rationnelle.

On adhère à la croyance en la Sainte Trinité par la foi et par la grâce de Dieu, et parfois par un miracle qui ouvre les yeux. C'est ce qui est arrivé à ce Juif : par une grâce extraordinaire, il vit les yeux de la Sainte Face de Turin s'ouvrirent en deux fois. Il crut d'abord à une hallucination et, à la deuxième fois, une lumière le pénétra complètement de sorte qu'il put dépasser d'un coup ce qu'il ne pouvait accepter jusque-là, ce qui heurtait sa conscience philosophique et sa théologie Juive. Il écrit : « Je comprends maintenant l'Ancien Testament à travers le Christ, je m'aperçois que toute l'Écriture parle du Dieu Trinité. Le Seigneur m'a réellement ouvert l'intelligence aux Écritures. »

Le Nouveau Testament naît de l'Ancien comme un fils dans sa mère. Tant qu'il est dans son ventre, on ne le voit pas. A sa naissance, pour qu'il puisse vivre et croître, il faut couper le cordon pour le séparer de sa mère. Pourtant, il reste son fils. Il va apporter quelque chose de nouveau, opérer une rupture et, en même temps, il donne une autre dimension à sa mère, il la renouvelle. Ainsi, le Nouveau Testament naît de l'Ancien et apporte quelque chose de nouveau, le Dieu Trinitaire, qui ne se voyait pas clairement, et qui est le Dieu qui se fait chair.

Récemment, il m'est venu à l'idée de prendre les choses par un autre bout en méditant sur la question de l'image. Tous ceux qui lisent l'Écriture peuvent croire que Dieu a créé l'homme à son Image et à sa ressemblance. (Gn 1,26)

Pour un monothéiste, l'image est Une. Pour un monothéiste chrétien, l'image est Trinitaire. Alors, qu'est-ce qu'un homme « Un » ? Qu'est-ce qu'un homme Trinitaire ?

Un homme trinitaire porte en lui les trois images de la Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit. Et du fait Dieu est trois Personnes, il a une vie de relation à ces Trois Personnes Divines et à chacune d'Elles, et aux autres personnes créées par Dieu. Il peut communiquer à chacune, aimer et s'aimer dans chaque personne, chaque personne aimant les autres.

Nous sommes nous-mêmes appelés à vivre cet Amour trinitaire en le reproduisant dans l'amour fraternel. Nous nous réalisons dans la communion. La famille, père, mère et enfant sont aussi une image de la Trinité. (On insiste beaucoup aujourd'hui sur cette analogie).

Si nous sommes ainsi portés vers l'autre, n'est-ce pas parce que Dieu Lui-même est Trois Personnes en relations éternelles d'amour, de connaissance mutuelle, d'œuvre et de bonheur ? Si Dieu n'était qu'Un, que serait l'homme ? Il devrait être différent de ce que nous sommes. Chacun serait enfermé sur lui-même. Si le Dieu de l'Ancien Testament communique, c'est parce qu'il est Trinité de toujours à toujours, même si Israël ne l'a pas encore reconnu. La révélation fut progressive, mais Dieu fut toujours le même, Trinité et simple Unité.

Le vrai Shema doit être maintenant : « *Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu est Trine et Un.* »

La foi chrétienne crée un complet bouleversement de la compréhension naturelle qu'on a de Dieu, et de la vocation humaine qui est avant tout une vocation à aimer l'autre, l'homme n'est que relation comme le Dieu Trinité l'est Lui-même.

La difficulté essentielle que pose le mot Dieu tient à la définition, au contenu qu'on en donne. Seuls les chrétiens peuvent dire un Dieu Trine et Un. Même quand ils disent « Dieu », ils entendent la Trinité. Dieu est, pour le chrétien, toujours Père, Fils et Saint Esprit.

Le Dieu Juif est plus près du Dieu chrétien que le Dieu musulman, parce que le Dieu Juif s'est révélé dans une histoire de vingt siècles au moins et plus encore, si l'on pense aux traditions ancestrales qui ont été recueillies et rassemblées par le rédacteur biblique.

Le Dieu musulman est un Dieu à révélation personnelle, privée : Mohammed en est l'intermédiaire unique entre lui et les hommes. Nous ne sommes plus dans une histoire, mais dans une révélation privée.

Le Dieu chrétien s'est incarné dans sa deuxième Personne, en prenant une vie humaine et a assumé en Lui l'histoire de son Peuple Israël. La Révélation s'est faite progressivement des Personnes divines et l'Église a continué son approfondissement.

Le dialogue entre les religions

Il faudrait faire l'inventaire de chaque conception de Dieu pour voir ce qui peut être mis en commun : par exemple, un Dieu créateur, miséricordieux, et ce qui est spécifique.

Les divergences apparaissent quand, de la conception qu'on a de Dieu, on en définit le statut de l'homme.

Le christianisme affirme la liberté de conscience, mais demande en même temps l'obéissance aux dogmes. L'Islam refuse de fait la liberté de conscience allant jusqu'à condamner à mort qui se convertit au christianisme.

Le Judaïsme refuse l'ouverture au christianisme. Ces derniers temps, on a vu des personnes se disant chrétiennes quitter l'Église pour aller vers le bouddhisme.

Dans la grande prière du Vendredi Saint, l'Église Catholique prie pour les deux religions monothéistes et les sages orientales.

Quel dialogue est possible avec les autres religions quand, au sein même du christianisme, la désunion des Églises demeure ?

Le mouvement œcuménique a fait avancer le dialogue entre les Églises chrétiennes, mais bute toujours sur des questions d'organisation de la communauté, préséance, juridiction, et sur le dogme. Beaucoup voudraient aller au-delà, mais ils ne feront que retrouver les mêmes blocages dus aux différences de compréhension du Christ (monophysisme) de la nature des Églises, chalcédoniennes et ante-chalcédoniennes, de la Présence eucharistique, symbolique pour les uns et réelle pour les autres. Vatican II a, pour la première

fois, posé la question du dialogue dans la Constitution dogmatique sur NOSTRA AETATE.

« Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté, ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre, ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté, et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière. »



Saint François

et le Sultan... (1219)

Ce serait une erreur, sous prétexte de respect de l'autre de mettre ses propres convictions dans sa poche. Le dialogue demande l'accueil fraternel et amical, mais ne peut se faire au détriment du contenu de la vérité.

Alors la diversité est-elle définitivement la condition des hommes ? Certainement, car la diversité est un bien que le Créateur a donné à l'humanité en la créant homme-femme, culture, pays, religions. La diversité, est autre chose que la cassure introduite par le péché originel, elle exprime la richesse insondable de Dieu. Ce que le péché a introduit dans les diversités humaines, c'est de les enfermer chacune d'elles en construisant des murs qui les empêchent de communiquer entre elles.

Peu d'hommes sont capables de repenser la Loi religieuse du groupe. Quand ils le font et trouvent que la vérité les amène ailleurs, le groupe refuse ce départ. La religion enferme, et c'est la cause de beaucoup de guerres, dit-on. C'est certainement le cas quand on relit l'histoire et quand on voit ce qui se passe aujourd'hui.

Le procès fait aux religions est vrai en certains cas (la charia) et faux car ce qui est en cause, c'est l'utilisation qu'on fait du phénomène religieux.

Dans la situation de l'homme pécheur de la société d'aujourd'hui, la laïcité qui reconnaît le droit de vivre sa religion est certainement la meilleure solution à condition qu'elle ne soit pas un athéisme camouflé et rampant.

VI - La Trinité Théologique

La théologie cherche à approfondir par la raison éclairée par la foi le mystère de Dieu Trinité. Elle s'appuie sur la Parole et en particulier sur les deux définitions que nous donne Saint Jean : « Dieu est Amour » (Un 4,8) et « Dieu est lumière. » (Un 1,5) ces deux définitions nous renseignent sur la nature de l'Être Divin.

L'amour et la Lumière font la Vie même de Dieu. La lumière est la manifestation de la beauté de la nature divine et vient qualifier l'amour en amour glorieux. C'est sur ce modèle que nous avons été créés pour participer à la vie des Personnes Divines, à leur Gloire, à leur Bonheur.

Dans le développement historique du dogme de la Trinité, Saint Augustin est le premier à avoir pensé la vie de la Trinité en terme d'amour. L'Amour que vivent ensemble les Trois Personnes Divines dans une unité parfaite qui tient au mystère de l'Être divin. La capacité à vivre du même Amour éternel vient de ce que les Personnes sont en corrélation, en relations intimes les Unes avec les Autres, la théologie appelle cela les relations d'originel

C'est avec beaucoup de finesse qu'il faut les considérer parce qu'il est facile de fausser l'approche de ce mystère. En effet, de ces relations intimes, on dit que le PÈRE est source, et l'on va parfois jusqu'à dire qu'il est l'auteur de l'hypostase du FILS, donc son Créateur. C'est

abuser de la notion de cause qui n'est valable que pour notre monde physique mais qu'on ne peut pas transposer sans ménagements dans le monde divin.

En fait, le mystère de notre DIEU TRINITÉ demande que nous affirmions l'éternité des hypostases divines surgit éternellement sans aucune création. La parole dit « DIEU est de toujours à toujours, DIEU surgit éternellement comme Il est, TRI-HYPOSTATIQUE » C'est un mystère inaccessible pour nous. Le PÈRE ne crée pas l'hypostase du FILS ni celle de l'ESPRIT SAINT mais il a une place particulière dans la corrélation des Personnes Divines, il est l'Archè, le Principe, il contient en Lui toute la plénitude de la Divinité et de l'Amour et Il en est la Source pour les deux autres Personnes Divines.

Le FILS est l'auto révélation, du Père, Il lui révèle sa nature, Il exprime la connaissance que le PÈRE prend de lui-même. Le PÈRE, engendre son Fils éternellement, mais la naissance hypostatique du Fils est éternelle comme celle du PÈRE. Il en est de même pour le Saint Esprit, son hypostase est éternelle.

La naissance du FILS exprime et réalise la relation qui s'établit entre Lui et le Père : Le PÈRE révèle et le FILS est la révélation qu'il se donne de Lui-même dans son FILS. Il ne s'agit pas des hypostases mais de leur manifestation.

Cette double relation du PÈRE au FILS n'est pas le tout de la SAINTE TRINITÉ car le PÈRE fait aussi procéder de lui le Saint-Esprit. C'est la seconde relation du Père au Saint-Esprit, elle porte le nom de ***procession* et non d'engendrement*** qui est propre au Fils.

Et nous voici en plein dans le mystère de l'être divin qui, du PÈRE, révèle le Fils, et aussi le Saint-Esprit qui est aussi l'esprit du PÈRE, sans que cela ne donne lieu à deux relations indépendantes, le PÈRE et le FILS d'un côté et le PÈRE et le SAINT-ESPRIT de l'autre. Sinon DIEU ne serait pas Tri-Unité. Pour que la SAINTE TRINITÉ soit Tri-Unité, Tri-hypostatique, il faut que les corrélations des Personnes soient complètes. La corrélation doit être Trine et c'est bien cela qui est le mystère de la Trinité en son Indivisible Unité.

Le SAINT-ESPRIT est la vie que le PÈRE exprime en engendrant son Fils et c'est également la vie que le FILS connaît en rentrant dans

le PÈRE. C'est l'unique vie d'Amour et de Lumière que le SAINT-ESPRIT qui en est comme la boucle, l'anneau d'amour, fait circuler entre les deux Personnes Divines.

L'amour n'est pas une qualité surajoutée à l'être divin ou une qualité parmi d'autres, possibles, *c'est la vie essentielle de la SAINTE TRINITÉ*, des Personnes du PÈRE et du FILS qui vivent leur Unité dans le SAINT-ESPRIT qui est leur lieu d'amour. L'amour Divin est tri hypostatique. Chaque personne en vit selon ce qu'elle est.

Conclusion

Cette compréhension théologique aussi difficile qu'elle soit pour la raison humaine comble le cœur et l'esprit humain d'une joie profonde quand nous comprenons que notre vocation se situe dans la vie et les relations des Personnes Divines. Nous sommes appelés à aimer comme Dieu s'aime en Lui-même. C'est à cause de cet amour infini que le Père a envoyé Son Fils pour sauver le monde corrompu qui s'était écarté de la vérité. Rendons grâce à la Sainte et Indivisible Trinité à son indéfectible Unité !



La Trinité

Miséricordieuse

* Les deux Églises latine et orientale sont en désaccord sur le mode de procession du Saint Esprit : Ou du Père seul « ex Patron », Ou du Père avec le Fils. « Filioque »

HOMÉLIE DE LA RENCONTRE RÉGIONALE DE TOULOUSE

Dimanche 3 février 2018

1 R 3, 4-13 ; Ps 118 [119] ; Mc 6, 30-34

Jean-Louis BRÊTEAU

« Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu ». Voilà ce que le Seigneur dit à ses apôtres dans l'Évangile de ce jour. C'est aussi ce que nous aimerions entendre le Seigneur nous dire de temps à autre.

En effet, dès que nous acceptons de nous mettre à sa suite, nous constatons aisément que « la moisson est abondante, et les ouvriers peu nombreux » et qu'il reste toujours beaucoup à faire dans ce champ de la moisson.

Pour beaucoup d'entre nous, nous avons pris des engagements dans l'Église, mais aussi dans la vie économique et sociale, et nous savons que, lorsque nous commençons à mettre la main à la pâte, c'est, pour reprendre une expression familière, tout le bras qui souvent y passe.

Pourquoi le Seigneur, qui sait qu'il y a tant à faire et que sa propre mission ne vient que de commencer, souhaite-t-il tout à coup voir ses disciples prendre un peu de repos ?

Une première réponse saute aux yeux : au début de ce chapitre 6 de son Évangile, Saint Marc nous a montré Jésus qui envoyait ses apôtres en mission, avec les recommandations que nous connaissons. Il convient, alors qu'ils reviennent de leur mission, de faire, comme l'on dit souvent aujourd'hui, une « relecture » de ce qu'ils ont vécu pendant cette mission. Il ne suffit pas qu'ils lui aient rapporté « tout ce qu'ils avaient fait et enseigné ». Le Seigneur souhaite qu'ils réfléchissent aussi à la signification profonde de ce qu'ils ont vécu, c'est-à-dire de cette entrée dans le Royaume que leur prédication, que les guérisons et délivrances qu'ils ont accomplies au nom de Jésus ont

permise pour les personnes qu'ils ont rencontrées. Ils ont besoin, pour poursuivre la mission d'entrer dans une intimité plus grande encore avec le Christ.

C'est bien ce que nous essayons nous aussi de faire lorsque nous participons à une retraite, une récollection ou une journée de prière et de méditation comme celle-ci.

Hier en la fête de la Présentation du Seigneur, appelée aussi fête des Lumières, nous avons entendu à l'office de vigiles une magnifique homélie du Patriarche Sophrone de Jérusalem. Je reprends avec vous le premier paragraphe de cette homélie :

« Allons à la rencontre du Christ, nous tous qui honorons et vénérons son Mystère avec tant de ferveur, avançons vers Lui dans l'enthousiasme. Que tous sans exception participent à cette rencontre, que tous sans exception y portent leurs lumières. »



Enseignement de frère Jean-Claude le 3 février à Toulouse

Si nous sommes ici en ce jour, soutenus par la prière fervente de nos Sœurs Clarisses, c'est parce que chacune et chacun à notre manière nous avons déjà rencontré le Christ, mais que nous voulons toujours le rencontrer de façon encore plus approfondie, encore plus intime.

Les apôtres que Jésus avait choisis bénéficiaient du privilège extraordinaire de vivre au jour le jour avec Lui, écoutant chacune de

ses paroles, épiait chacun de ses gestes, s'émerveillant de chacun des signes qui accompagnaient sa prédication. Et pourtant le Seigneur désirait vivement qu'ils le connaissent encore plus intimement, qu'ils approfondissent le Mystère de sa Personne, qu'ils entendent résonner avec encore plus de force dans leur cœur la Bonne Nouvelle du Salut qu'Il apportait et qu'il voulait les voir annoncer avec toujours plus de puissance à leurs frères.

Le Seigneur savait et il sait bien sûr aujourd'hui encore combien de gens, combien des foules de gens sont à la recherche de ce que nous chrétiens, à la suite de Jésus, appelons « le Royaume ». Quand quelqu'un a faim et soif de vérité, de justice, d'amour vrai, il est plein d'ingéniosité pour découvrir les moyens qui lui permettront d'atteindre ce but. Les foules qui poursuivaient Jésus pour l'entendre et se faire guérir par Lui, n'hésitaient pas à faire des kilomètres pour contourner le lac de Tibériade et le retrouver sur l'autre rive.

Lorsqu'Il les voit de nouveau venir à Lui, Jésus est ému jusqu'aux entrailles. La traduction française nous dit « il fut saisi de compassion », mais l'original grec dit en fait : « ses entrailles s'émurent ». Saint Marc ajoute « parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger ». Précisément qu'est-ce qu'un berger, sinon quelqu'un qui est plein de sollicitude, de compassion, de tendresse, d'attention pour ses brebis et qui veut tout faire pour leur bien ?

Il sait écouter chacune de ses brebis, en commençant par les plus faibles et les plus chétives, afin d'être en mesure de répondre à leurs besoins profonds : besoin d'être écoutées, besoin d'être soignées avec les moyens les plus appropriés, besoin d'être guéries par l'Amour débordant que le Berger leur prodigue.

Dans l'Ancienne Alliance déjà nous trouvons quelques préfigurations de ce véritable Bon Berger dont les prophètes entrevoient la figure. C'est le cas de Salomon, ce jeune prince qui vient de succéder à son père David sur le trône d'Israël. David n'a pas choisi Salomon par hasard parmi les nombreux fils qu'il avait engendrés. Il l'a choisi parce que, comme il le dit lui-même à Salomon avant de mourir, « Tu es un homme avisé ». En d'autres termes, Salomon est un sage que l'Esprit de Dieu a visité. C'est pourquoi il

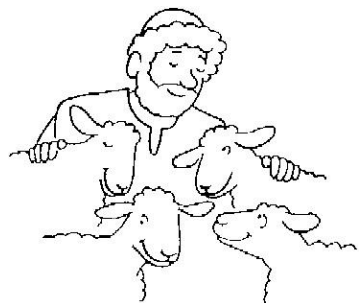
répond judicieusement au Seigneur qui lui pose une question pendant un songe à Gabaôn : « Demande ce que je dois te donner ». Salomon aurait pu, comme d'autres princes de son temps, ou de tout temps, demander la richesse, ou une longue vie paisible, ou la victoire permanente sur tous ses ennemis. Mais il a compris que pour un souverain, comme pour tout homme, le secret du bonheur, ainsi que le rappelait tout à l'heure le frère Jean-Claude, c'est d'obéir aux lois de Dieu.

C'est pourquoi il demande en premier ce qui compte avant tout pour un berger, puisqu'un roi ou un dirigeant politique est à sa manière un berger. Il demande le don d'un cœur sage et intelligent qui lui permettra de se conformer à la Volonté Divine et d'aider ses sujets à faire de même.

Il sait que le Roi Suprême est Dieu lui-même, le Roi de Gloire qui viendra visiter notre terre en épousant en tout notre nature humaine sauf le péché, ce Roi de Gloire dont notre sœur Sainte Claire eut la vision aux derniers jours de sa vie terrestre, ce Roi de Gloire qui est l'Amour même venu nous visiter et dont c'est une grande souffrance de constater, comme l'a fait notre Frère Saint François, que « l'Amour n'est pas aimé ».

Dans ce chapitre 6 de son Évangile, Saint Marc nous montre encore Jésus en train d' « enseigner longuement » la foule. Et aussitôt après l'évangéliste nous rapportera la multiplication des pains.

Il vient de nous enseigner longuement par sa Parole, et il le fera encore cet après-midi. Maintenant il s'apprête à nous donner une fois de plus, par son Corps et son Sang, sa Vie éternelle pour que nous vivions vraiment dans son Royaume et y invitions nos frères.



Acclamons donc notre Berger et Notre Roi. Rendons-lui grâces de nous faire participer une fois de plus au grand miracle qu'est son Eucharistie. Amen

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.